

Ma liste des tâches apicoles du mois d'août

Par Serge LABESQUE



Reloger des colonies sauvages

C'est l'été, et c'est à cette saison que les gens prennent le plus souvent conscience des abeilles qui vivent près d'eux, dans des arbres creux, ou peut-être dans les murs ou les greniers de leurs maisons. Tout d'un coup, ils veulent que ces abeilles disparaissent. Espérons que ce sera un apiculteur qui sera appelé à la rescousse.

Quand je reçois une telle demande, j'essaie d'abord de m'assurer que ce sont vraiment des abeilles mellifères dont on parle, et non de guêpes ou de frelons. "Ce sont toutes des abeilles, n'est-ce pas ?" Eh bien, pour un apiculteur, pas exactement.

Si les insectes en question ne sont pas des abeilles mellifères et qu'ils ne présentent pas de danger immédiat, je conseille de patienter jusqu'à la fin de l'automne, lorsque les indésirables disparaîtront d'eux-mêmes. Ainsi, le problème aura été résolu sans frais, et les insectes auront vécu leur vie, comme il se doit. Si, au contraire, il semble que le nid contienne des abeilles mellifères, j'explique que ces insectes sont d'importants pollinisateurs et je demande à la personne si elle peut tolérer leur présence et peut-être même s'en réjouir.

Mais il est des cas où des abeilles doivent être délogées.

Quand j'ai débuté en apiculture, j'ai recueilli des essaims et je n'ai raté aucune occasion de récupérer les abeilles dans tous les endroits où elles pouvaient s'être nichées. Mon but était de capturer les abeilles. J'ai probablement utilisé tous les outils et toutes les astuces pour les déloger, y compris des aspirateurs à essaims. L'enlèvement des colonies d'abeilles s'est alors révélé être laborieux et douloureux. Et c'était brutal envers les abeilles ! Heureusement, je n'ai pas tardé à prendre le temps d'observer comment les abeilles s'organisaient dans leurs nids naturels et sans le soutien d'apiculteurs. J'ai rapidement abandonné les impitoyables et bruyants aspirateurs.



Je déplace encore des essaims sauvages quand cela est nécessaire. Mais je le fais avec autant de soins pour les abeilles que possible. À partir du milieu de l'été, je conseille aux gens d'être patients et de laisser ces colonies passer l'hiver en place, car les meilleures périodes pour les déménager sont le printemps et le début de l'été. La méthode que j'utilise est en fait très simple, et elle fonctionne bien dans à peu près n'importe quelle situation. Elle repose sur l'utilisation d'un cône de sortie à sens unique qui est placé à l'entrée du nid et d'une ruche de piégeage qui est installée tout contre pour recevoir les abeilles. La ruche contient un cadre de couvain recouvert de jeunes abeilles et plusieurs cadres vides. De la laine d'acier fine est utilisée pour boucher les passages secondaires qui permettraient aux abeilles d'accéder à leur nid.

Les butineuses adoptent la ruche comme leur nouveau logement en un ou deux jours. Si on peut accéder à l'intérieur du nid, la ruche-piège et les abeilles qu'elle contient peuvent alors être enlevées. Fréquemment,

il n'est même pas nécessaire de porter un voile ou d'utiliser un enfumoir. Chacune des abeilles, la reine et les précieux rayons peuvent alors être placés de façon ordonnée dans une ruche. Le soir, le tout est transporté au rucher où il pourra être réuni à la ruche des butineuses. Étant donné que ces abeilles sauvages peuvent être de grande qualité, j'élève parfois une reine ou deux en utilisant un petit morceau de rayon qui contient des œufs et de jeunes larves.

Cependant, lorsque l'intérieur du nid reste inaccessible, les abeilles doivent être patiemment piégées jusqu'à ce que le nid de couvain soit épuisé. Cela peut prendre six ou sept semaines de surveillance intermittente et de gestion des ruches-pièges ; le temps que les jeunes sortent du nid. Les dernières abeilles et la reine peuvent finalement s'envoler ou rejoindre les abeilles de la ruche, car aucune butineuse ne les approvisionne. Le nid doit alors être scellé pour empêcher un autre essaim de s'y installer. Pendant tout ce temps, les abeilles qui renforcent la ruche-piège élèvent des jeunes reines, construisent des rayons et se préparent pour l'hiver en recueillant des quantités remarquables de nectar et de pollen.

Certes, les apiculteurs ont de meilleures méthodes pour agrandir leurs ruchers que de chasser des abeilles sauvages. Mais il est parfois bon de savoir comment transférer ces colonies de leur nid dans nos ruches pour les protéger des dangers que présentent pour elles les tronçonneuses et les bulldozers.

Août au rucher

Les apiculteurs peuvent accorder moins d'attention à leurs ruches en été que pendant le printemps. Pourtant, c'est le bon moment pour mieux connaître nos colonies et leurs reines. En effet, on découvre leurs qualités et leurs défauts alors qu'il reste encore assez de temps pour faire les corrections nécessaires et aborder les questions de santé des colonies avant que les préparatifs des colonies pour l'hiver commencent sérieusement.

La surveillance des varroas vient en tête de liste. Deux ou trois tests effectués au cours du mois d'août détermineront la façon dont les colonies résistent à ces parasites et sont un bon complément aux tests réalisés en juillet. L'évaluation du niveau d'infestation d'une ruche peut se faire facilement en plaçant une feuille de papier graissée sur le plateau de surveillance. Vingt-quatre heures plus tard, un comptage rapide des acariens collés au papier donne une idée de ce qui se passe. Cela doit être fait en même temps pour toutes les colonies d'un rucher, parce que les conditions météorologiques peuvent altérer les résultats de manière significative. Nous pouvons alors au moins déceler quelles sont les ruches dans cet endroit particulier qui se portent bien et lesquelles devront être surveillées ou remérées avant l'automne.

En règle générale, la miellée diminue très nettement aux environs de mes ruchers pendant l'été. Deux ans après les incendies qui ont ravagé cette région, cette baisse estivale des rentrées de nectar est encore particulièrement évidente dans les endroits où les abeilles dépendent surtout de la végétation naturelle.

Comme on peut s'y attendre, les nids de couvain rétrécissent à cette période de l'année et ils se déplacent vers le haut des ruches. Les parties inférieures des rayons qui ont pu être complètement occupées à la fin du printemps et au début de l'été se vident. C'est une bonne occasion pour enlever les cires les plus anciennes, mais pas au point d'éliminer entièrement les hausses inférieures. On peut en fait observer que les abeilles commencent à déposer du pollen et du nectar dans ces rayons. Ce sera de la nourriture qu'elles utiliseront au début de l'automne pour nourrir les futures abeilles d'hiver.

À moins que les abeilles bénéficient d'une miellée d'été généreuse, nous pouvons laisser les hausses se remplir sans ajouter plus d'espace pour l'emmagasiner de nectar. Cela aide les abeilles à inverser le mouvement progressif des nids de couvain. C'est un aspect de la gestion des ruches qui est particulièrement important quand les chambres de couvain sont profondes. Comme les nids de couvain se déplacent vers le bas des rayons, ils laissent souvent du pain d'abeille qui n'a pas été consommé dans les parties supérieures des chambres de couvain. Il est important de laisser ces rayons intacts, car les abeilles auront besoin de ce pollen au cours de l'hiver prochain.

Il est préférable d'inspecter les ruchers en matinée ou en fin d'après-midi afin d'éviter la grande chaleur de la journée. La chaleur force les abeilles à travailler dur pour empêcher leurs nids de surchauffer. Il est bon de constater l'importance pour les ruches que nous utilisons, leur emplacement, et la manière dont elles sont protégées du soleil pendant l'après-midi peuvent aider ou au contraire pénaliser les colonies de manière significative. Tout travail que les abeilles doivent faire pour rafraîchir leurs ruches se fait au détriment de la collecte du nectar et des soins qu'elles doivent donner aux jeunes. Dans ces conditions, l'utilisation de planches de partition et d'ouverture de ventilation supérieures est bénéfique. Cependant, la circulation de l'air dans les ruches ne doit pas être excessive, car les larves peuvent être desséchées. L'aération des ruches doit également se faire en toute sécurité, pour empêcher l'entrée des pillardes et des guêpes ou frelons. Cela peut être fait en plaçant un grillage double sur les ouvertures supérieures et en maintenant les trous de vol défendables. L'enlèvement des plateaux de surveillance n'est pas un bon moyen d'aération des ruches. En effet, l'apport d'air peut devenir excessif, en particulier dans les ruchers exposés au vent. Ceci rend le contrôle de la température et de l'humidité relative à l'intérieur des ruches très difficile à maîtriser pour les abeilles.

Les déchets s'accumulent rapidement sur les plateaux de surveillance à cette saison. Les teignes et les petits coléoptères de la ruche y sont attirés. C'est en fait une bonne chose, car ces ravageurs sont ainsi tenus à l'écart du cœur des ruches. Cependant, il faut enlever ces dépôts lorsque des larves s'y développent. Trempés dans de l'eau pendant une semaine, ils deviennent un bon engrais pour quelques plantes du jardin !

L'ouverture des ruches peut exposer les nids de couvain. Ces inspections sont donc brèves et peu fréquentes à cette époque de l'année. Elles ne doivent être exécutées que lorsque le risque de pillage est faible, et il faut les interrompre à la moindre menace. Ces inspections estivales peuvent cependant être justifiées lorsque nous apercevons des indices de problèmes de santé sur les plateaux de surveillance ou devant les ruches. Il est également bon d'évaluer les jeunes reines. Le couvain qu'elles produisent est un bon indicateur de leur fécondité et de quelques autres caractéristiques telles que le comportement hygiénique de leurs colonies, lequel est souhaitable.

La surveillance et la gestion des hausses, ainsi que des récoltes occasionnelles de miel mûr et en surplus doivent être exécutées sans laisser le miel exposé aux pillardes. Bien que l'enfumoir soit tenu allumé, aucune fumée n'est appliquée sur les hausses, car le miel prendrait le goût et l'odeur de la fumée.

D'ici la fin du mois, les colonies auront été évaluées et des décisions auront été prises pour les préparer à l'hiver. Leurs reines, leur état de santé et leurs réserves seront des facteurs déterminants pour l'apiculteur.

La gestion de nos ruches à cette saison et au cours des deux prochains mois est tout à l'opposé de la gestion des ruches au printemps. Au lieu d'ajouter plus d'espace, nous commençons à réduire leur volume, et nous permettons à leur contenu de devenir plus compact.

En résumé, ce mois-ci :

- Inspectez les ruches quand la majorité des butineuses sont dehors, et en évitant la chaleur du jour.
- Observez les performances des reines et des colonies. Prenez des notes pour une sélection future, pour la réunion de ruches ou le remplacement des reines, selon les besoins.
- Remérez ou réunissez les ruches qui ne fonctionnent pas de manière satisfaisante, et celles qui ont des reines défaillantes.
- Comme toujours, surveillez la santé des colonies.
- Surveiller le développement des populations d'acariens.
- Méfiez-vous des frelons asiatiques et du risque de pillage.
- Évitez les manipulations de la ruche qui peuvent déclencher le pillage.
- Gardez les entrées des ruches défendables. Réduisez-les, si nécessaire.

- Assurez-vous que les abeilles aient accès à de l'eau de façon permanente.
- Assurez-vous que les ruches soient correctement ventilées.
- Fournir de l'ombre dans l'après-midi est utile.
- Commencez à réduire le volume inutilisé des ruches.
- Éliminez les rayons anciens et ceux qui sont difformes.
- Méfiez-vous du risque d'incendie lors de l'utilisation de l'enfumeur dans les zones de végétation sèche.
- Ne récoltez que du miel d'été excédentaire.
- Confiez les hausses, les opercules et les brèches de cire aux abeilles pour les nettoyer en les plaçant au-dessus des nourrisseurs couvre-cadre. Pour éviter de déclencher le pillage, cela devrait être réalisé le soir, lorsque les butineuses retournent à leurs ruches.
- Faire fondre la cire des cadres mis au rebut et celle des opercules. Les cérificateurs solaires fonctionnent très bien à cette époque de l'année.
- Nettoyez et passez régulièrement au chalumeau tous les outils et l'équipement.

Serge LABESQUE © 2019